

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie de septembre 2003

“Si ton pied entraîne ta chute, coupe-le: il vaut mieux que tu entres estropié dans la vie que d’être jeté avec tes deux pieds dans la géhenne” (Mc 9,45)

POINTS A SOULIGNER:

- Entrer dans la vie, c’est la communion avec Dieu et notre pleine réalisation.
- Aucun sacrifice n’est trop grand pour maintenir la communion avec Dieu.
- Mettons notre moi de côté pour laisser vivre Jésus en nous. Lui seul peut faire de nous des hommes nouveaux.
- Aimer résume tout l’enseignement de Jésus. Sortons de nous-mêmes et pratiquons l’art d’aimer.

Extraits de: “Pensée et spiritualité”:

- “Ce qui vaut”, pages 214-215:

Dans la vie, il y a des moments où tout semble détruit par un ouragan. En un instant, de l’édifice que nous avons construit avec patience pendant des années, tout est balayé... Au ciment, trop de sable était mêlé, trop d’amour de soi à l’amour pour Dieu.

Alors tout s’écroule et nous nous retrouvons le nez dans la poussière, au milieu du désert, reconnaissants pourtant d’être encore en vie.

Nous nous rendons alors compte que seul Dieu importe. Devant lui, on ne peut faire illusion. Nous voyons alors où poser humblement les pieds pour ne pas tomber au fond du précipice. (...)

Et nous voilà dans l’humilité, sur un pied d’égalité avec tous ceux que nous rencontrons, avec qui nous pouvons échanger paroles et sourires dans notre mésaventure commune.

Puis, malheureusement, nous remontons dans l’orgueil de notre moi, dans la considération de ce que nous sommes.

Et il appartient à Dieu de nous précipiter à nouveau et sans cesse au plus profond, jusqu’à ce que soit enracinée en nous la conscience du néant que nous sommes et du tout qu’est Dieu.

- “Les frères”, pages 122-123:

Nous allons à Dieu à travers nos frères. “En effet, celui qui n’aime pas son frère, qu’il voit, ne peut pas aimer Dieu qu’il ne voit pas” (1, Jn 4,20)

Aujourd’hui, il faut que les chrétiens gardent cela à l’esprit.

Parfois le matérialisme ambiant, le cortège de tentations qu’il suscite, les bavardages et les discussions interminables, l’envie de tout connaître, de tout lire et donc l’attachement à quelque chose qui paraît légitime, détournent notre attention de ce que *nos frères* attendent de nous.

Pourtant, comme nous y exhorte l’apôtre Pierre: “Ayez avant tout un amour constant les uns pour les autres” (1 P 4,8), tout est là.

L’Ecriture dit encore: “Nous passons de la mort à *la vie*, nous le savons, en aimant nos frères” (1 Jn 3,14).

Et nous sommes appelés à vivre et à donner *la vie*, même si l’amour fraternel nous coûte. Ce n’est rien d’autre d’ailleurs que la croix caractéristique du chrétien.

- “Il n’entre pas”, page 181:

“Il est plus facile à un chameau de passer par un trou d’aiguille qu’à un riche d’entrer dans le royaume de Dieu” (Mt 19,24).

Le riche qui n’agit pas comme Jésus le désire joue son éternité. Cependant nous sommes tous riches, tant que Jésus ne vit pas en nous dans toute sa plénitude.

Même le mendiant qui porte un quignon de pain dans sa musette et maugrée si l’on y touche est un riche non moins que les autres. Son cœur est attaché à quelque chose qui n’est pas Dieu. S’il ne se fait pas vraiment pauvre, pauvre selon l’Evangile, il n’entre pas dans le royaume des cieux.

La route est étroite, le néant seul y passe.

Tel est riche de savoir. Ce savoir l’enfle et l’empêche de pénétrer dans le royaume. Le royaume ne peut entrer en lui, et l’Esprit de la sagesse de Dieu n’a pas de place en son âme.

Tel est riche de suffisance, de morgue, d’affections humaines. Tant qu’il n’aura pas tout coupé, il n’est pas de Dieu. Tout doit être ôté du cœur pour y mettre Dieu (...)

Tel est riche de soucis et ne sait pas les jeter dans le cœur de Dieu. Cela le tourmente. Il n’a pas la

joie, la paix et la charité qui appartiennent au royaume des cieux.

Il n'entre pas.

Tel est riche de ses péchés. Il les pleure. Il se désespère, au lieu de les brûler à la miséricorde de Dieu, au lieu de regarder en avant et d'aimer Dieu et son prochain pour tout le temps où il n'a pas aimé.

- Le charisme de l'unité et la psychologie, pages 299 et sv.

Extrait du discours de Chiara Lubich à l'Université de Malte le 26.2.99, à l'occasion de l'attribution du doctorat ès lettres honoris causa en psychologie.

Notre Mouvement peut être considéré sous l'aspect théologique, philosophique et éducatif, mais aussi sous l'aspect psychologique.

(...) Un autre point: l'amour et l'amour réciproque.

Que Dieu soit Amour et que sa volonté coïncide avec l'amour, c'est-à-dire avec l'amour du prochain, est confirmé non seulement par l'enseignement de Jésus, mais aussi par l'expérience psychologique des rapports interpersonnels.

La seule relation avec l'autre qui ne soit pas une relation de violence ou de conditionnement, mais qui le reconnaisse et le respecte dans sa personne comme être transcendant, consiste à "l'aimer comme soi-même".

Mon amour non seulement le confirme, lui, dans son être distinct de moi, égal à lui-même, transcendant comme le mien, mais me "fait être" moi aussi.

Seul l'amour prend en compte la diversité (ou distinction), en sauvegardant l'égalité et en permettant ainsi l'unité.

La nouveauté de la culture apportée par Jésus réside dans la révolution des rapports interpersonnels.

Si, avant lui, les relations de réciprocité étaient régies par les liens du sang, de classe sociale, par des intérêts particuliers (...), avec Jésus toutes ces motivations perdent leur valeur.

Avec lui, chaque homme prend conscience qu'il est en lui-même une valeur transcendante, au point de représenter Dieu lui-même pour les autres: "Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait" (Mt 25,40)

La pertinence psychologique de ce dynamisme est évidente. En prenant comme exemple la mesure extrême de ce rapport, je suis totalement une personne lorsque, librement et consciemment, j'affirme l'autre, au prix même de ma vie.

Ce dynamisme, Jésus l'exprime bien par ces mots: "Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime" (Jn 15,13)

En d'autres termes, personne ne parvient davantage à son Moi, à être une personne, que celui qui, pour sauver la transcendance de l'autre, se transcende lui-même en se reniant, à l'exemple de Jésus, de Maximilien Kolbe, de Mère Teresa...

C'est "l'humanisme" le plus authentique qu'on puisse concevoir et auquel on puisse accéder. (...)

Extrait de "Vivre l'instant présent":

- Pour qu'il ressuscite en nous, page 66:

La perfection chrétienne signifie renoncement et croix. Ce sont des mots durs, mais le saint voyage est exigeant.

C'est le christianisme: vivre la mort de Jésus pour qu'il ressuscite en nous, instant après instant. "Émonder" l'homme d'avant pour que l'arbre de notre vie ne demeure pas un buisson inutile, mais donne des fruits savoureux.

N'attendons pas le dernier moment pour offrir à Dieu notre mort quand elle sera devenue inévitable. Aimer Dieu signifie mourir jour après jour, avec son aide, pour ressusciter jour après jour, instant après instant.

- Toujours en fête, page 97:

Je m'étais proposé d'être toujours en fête en faisant la volonté de Dieu, mais j'ai compris que cette fête a un prix: il faut être la volonté de Dieu de l'instant présent, en tranchant radicalement ce qui n'est pas volonté de Dieu en cet instant.

Tourner la page avec décision, faire la volonté de Dieu actuelle, sans même me souvenir de la précédente. Être entièrement présente, dans la volonté de Dieu.

Oui, car quand j'agis ainsi, c'est un élagage continu, avec un flot de vie continu qui se manifeste comme flot de joie divine. Joie jaillissante pour moi et ceux qui m'entourent.